

Mr. Munro (Hamilton East): No, not to my recollection, other than to say that it would have to be considerably less than the Perry recommendations.

Mr. Orlikow: The reason I ask the Minister this question, Mr. Chairman, is because everything I have ever read about or have been involved in, in collective bargaining, indicates that when one side is not prepared to accept the recommendation of a conciliation board or an arbitration board or an arbitrator, they usually say: "Well, we are not prepared to accept that but we would accept something less", and then indicate what they would accept.

What I am trying to find out is whether the companies, at any point—privately, because as far as we know publicly they have not done it—ever indicated to you what they were prepared to accept.

Mr. Munro (Hamilton East): They did subsequently—in September, about 10 days ago roughly, and I could give you the precise date. But, prior to my public statement in Vancouver on May 23, at that meeting you are referring to that I had with the companies' presidents, they did not indicate any specific counter proposal other than to say that they were not prepared to accept the Perry recommendations and, I believe, if my memory serves me correctly, that there would have to be something considerably less than the Perry report before they would be prepared to settle.

Mr. Orlikow: And you say that, until some 10 days ago, they never indicated any figure which they were prepared to accept, except to reiterate that they were not prepared to accept the Perry report.

Mr. Munro (Hamilton East): The first specific proposal that came to my attention as the basis for settlement that they wished my officials to transmit to the union came approximately two-thirds of the way through September.

• 1610

Mr. Orlikow: There is no requirement, Mr. Minister, by law. Perhaps I should go back a step. You have already indicated that by making Dr. Perry's report public almost the day you got it that you were following the usual practice.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. I think the usual and proper practice.

Mr. Orlikow: There is no requirement, however, by law or by custom that in introducing the legislation which you did this week, and which the House gave second reading to, that you were required to incorporate in the legislation essentially the recommendations made by Dr. Perry.

Mr. Munro (Hamilton East): There is no law requiring that, no.

Mr. Orlikow: So, in doing this I presume the government has looked at Dr. Perry's report in some considerable detail and taking into consideration the reasons he makes the recommendation, and in doing this it essentially accepts the argument put forward by Dr. Perry.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Orlikow: In other words, the government accepts the argument of Dr. Perry that the grain handlers are doing essentially the same work as the longshoremen...

M. Munro (Hamilton-Est): Non, pas que je me souviens; je sais seulement qu'elles ont dit qu'il faudrait que ce soit considérablement inférieur à ce que recommandait le rapport Perry.

M. Orlikow: Monsieur le président, si je pose cette question au ministre, c'est que tout ce que je sais ou tout ce que j'ai lu du processus des négociations collectives semble prouver que lorsqu'une partie n'est pas disposée à accepter les recommandations d'une commission de conciliation ou d'une commission d'arbitrage, elle déclare d'ordinaire: «Nous ne sommes pas d'accord pour accepter cela mais nous pourrions être d'accord s'il s'agissait de moins», pour indiquer ensuite ce dont il s'agit.

Je voudrais savoir si à un moment ou à un autre, officiellement, puisque, que nous sachions, elles ne l'ont pas fait publiquement, elles vous ont jamais indiqué ce qu'elles étaient disposées à accepter.

M. Munro (Hamilton-Est): Elles l'ont fait, mais plus tard, en septembre, il y a environ 10 jours, et je pourrais vous donner la date précise. Mais avant ma déclaration de Vancouver le 23 mai, c'est-à-dire à cette réunion que j'ai eue avec les présidents des compagnies, ils ne m'avaient soumis aucune contre-proposition et s'étaient contentés de me dire qu'ils n'étaient pas disposés à accepter les recommandations du rapport Perry; ils avaient ajouté, si ma mémoire est juste, qu'il faudrait abaisser considérablement les recommandations du rapport avant qu'un règlement ne soit possible.

M. Orlikow: Et vous dites que jusqu'à il y a une dizaine de jours, ils ne vous avaient jamais soumis le moindre chiffre et s'étaient contentés de répéter qu'ils n'accepteraient pas le rapport Perry?

M. Munro (Hamilton-Est): La première proposition précise qui m'ait été soumise comme base de règlement m'est parvenue vers le 20 septembre.

M. Orlikow: Il n'y a aucune exigence juridique, monsieur le ministre. Peut-être devrais-je faire marche arrière. Vous nous avez dit qu'en publiant le rapport de M. Perry le jour même où vous l'avez reçu, vous ne faisiez que respecter une ancienne pratique.

M. Munro (Hamilton-Est): En effet; je pense qu'il s'agissait d'une pratique courante et correcte.

M. Orlikow: Cependant, ni la loi ni la pratique ne requièrent que les recommandations de M. Perry soient incorporées dans le projet de loi que vous avez présenté en Chambre cette semaine, et qui vient d'être adopté en seconde lecture.

M. Munro (Hamilton-Est): En effet.

M. Orlikow: Donc, en préparant cette mesure, je suppose que le gouvernement a examiné le rapport avec beaucoup d'attention et a analysé les motifs de recommandations de M. Perry avec le plus grand soin; puisque vous avez adopté ses recommandations, je suppose que vous approuvez donc ses arguments.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Orlikow: En d'autres termes, le gouvernement accepte l'argument de M. Perry voulant que les manutentionnaires du grain fassent essentiellement le même travail que les débardeurs...